

RACISTE MALGRÉ MOI !

ENSEMBLE, DÉCONSTRUISONS LE RACISME STRUCTUREL

Tiffany LESCEUX et Nicole TINANT ♦ Permanentes au CIEP communautaire

Introduction

En septembre 2021, le CIEP lance sa campagne d'éducation permanente « *Raciste malgré moi. Ensemble, déconstruisons le racisme structurel !* » avec la Cellule Diversité de la FEC-CSC, en association avec les organisations constitutives du MOC. Hérité du passé, le système de domination structurel capitaliste, patriarcal et raciste dans lequel nous vivons transpire quotidiennement dans le mode d'organisation de notre société. Comme toute vocation d'un système, il vise à se perpétuer indépendamment de l'intention individuelle de ceux et celles qui œuvrent activement à le transformer. Depuis des années, le MOC et ses organisations luttent contre la triple domination capitaliste, patriarcale et raciste. Cette campagne vise à mettre l'accent sur la domination raciste, beaucoup plus invisibilisée dans notre société et dans notre mouvement.

Racisme ? De quoi parle-t-on ?

Nurhan voit sa candidature dans une agence de voyage non retenue à cause de ses origines turques. Jamal envoie deux CV identiques dans un hôtel bruxellois, l'un avec son vrai nom l'autre en changeant d'identité. Le second a été rappelé très rapidement, jamais le premier, l'hôtel a du mal à se justifier. Justin, agent immobilier, condamné pour avoir refusé de faire visiter un logement car le propriétaire ne souhaitait pas louer à des personnes « de couleur noire ». Lamine est orienté vers l'enseignement technique par son conseil de classe alors qu'il souhaite continuer en général, et en a les capacités. Pour rester dans le général, il devra changer d'établissement. Luc, policier, appelé régulièrement bougnoule, macaque, nègre par ses collègues de travail. Thomas, inspecteur principal poursuivi dans deux affaires pour violence raciale. Samira ridiculisée alors qu'elle porte plainte pour violence conjugale. Naomi, victime d'une intoxication au paracétamol, morte de n'avoir pas été prise au sérieux par deux opératrices du Samu en France qui la raillaient alors qu'elle agonisait. Samir soumis au travail reçoit continuellement de propos « piquants », dévalorisants, « racistes »... s'angoisse, s'épuise, déprime au point de faire un burn-out.

Ces témoignages ne sont que quelques exemples des manifestations du racisme dans notre société. Aucun secteur n'est épargné : l'emploi, le logement, la santé, l'enseignement, les médias,

etc. Ces discriminations sont parfois visibles, souvent invisibles, insidieuses, cachées au sein de règles, de procédures, de pratiques, d'habitudes, etc. Qu'ils soient intentionnels ou non, ces actes et ces propos impactent durablement les personnes qui en sont victimes, dans leur quotidien, leur santé et leurs projets.

Racisme et discriminations peuvent prendre deux formes qui vont se nourrir mutuellement et constituer un cercle vicieux : racisme primaire/discrimination individuelle et discrimination structurelle. On parle de racisme primaire et de discrimination individuelle lorsqu'il s'agit d'insultes, de moqueries, de violences, etc. facilement identifiables et visibles. Cette forme de racisme est largement combattue par la loi et par de nombreuses citoyen.ne.s. La discrimination structurelle trouve son origine dans l'organisation de la société (structures étatiques, privées, dans les ROI, etc.), mais aussi dans les valeurs, modes de pensées, pratiques, qui perpétuent des inégalités structurelles sans que ce ne soit nécessairement intentionnel ou manifeste.

Le racisme est donc structurellement ancré dans notre société et il n'est pas l'apanage de l'extrême de droite ou de franges de la population peu éduquées : nous sommes au contraire tous et toutes concerné.e.s, « malgré nous ».

Un système hérité du passé

Ce système, né bien avant nous, citoyen.ne.s belges de 2021, est un héritage relié au contexte historique de domination. Le processus a émergé il y a plusieurs siècles avec la construction et la hiérarchisation des prétendues races¹ et leurs conséquences (expériences, massacres, esclavage, colonisation, etc.). Parallèlement, un imaginaire a été construit par des experts pour justifier l'infériorisation des peuples (zoos humains², propagande coloniale, etc.) et surtout leur domination et leur exploitation, ainsi que celle de leurs terres et matières premières. À partir de cette construction, la société s'est structurée autour d'une norme « blanche » (terme qui désigne une personne non racisée), qui a progressivement imprégné les structures sociales, la culture, le vocabulaire, la littérature, etc. Aujourd'hui, être racisé.e ou ne pas l'être impulse une expérience sociale différente. Certain.e.s subissent violences et inégalités du seul fait d'être exclu.e.s de « la norme », alors que

celles et ceux qui rentrent dans cette norme jouissent de toute une série de facilités et de privilèges.

Pourquoi parler de personnes blanches et racisées ?

Utilisés par le milieu antiraciste belge en général, ces termes permettent d'étudier justement le racisme sous sa forme structurelle : ils expriment la « racisation » par autrui, par le regard et les attitudes des autres et désignent des personnes renvoyées à une appartenance (réelle ou supposée), à un groupe ayant subi un processus de construction sociale. Si la race biologique n'existe pas, il existe bien une construction sociale qui discrimine des groupes et des individus, qui font l'objet d'une racisation.

Nous utilisons donc les termes de « personnes racisées » et « personnes blanches³ » pour mieux comprendre les mécanismes en place, les visibiliser, les dénoncer et les déconstruire. Ils n'ont pas vocation à enfermer les personnes ainsi désignées, ni à faire une différence sur base de la couleur de peau.

Agir en allié.e et complice

Un.e allié.e est une personne qui ne subit pas une oppression mais qui en a conscience et va s'associer aux victimes pour combattre ensemble le système. Devenir un ou une allié.e se joue à la fois aux niveaux individuel et institutionnel.

Au niveau individuel, il s'agit tout d'abord de prendre conscience de sa position dans le système et de ses privilèges, en lisant, s'informant, et en écoutant les personnes racisées nous



& Reportage

partager leurs expériences. Durant la campagne « *Raciste malgré moi* », de nombreux outils sont mis à disposition pour y parvenir⁴. Mais la position d'allié.e est aussi une position de retrait, qui nécessite de ne pas prendre la place des personnes concernées : ne pas parler à la place de l'autre, ne pas infantiliser, ne pas prendre toute la place lors de discussion, débat ou passage dans les médias, etc. Enfin, c'est accepter d'être dans des positions d'inconfort. « *En résumé, être allié.e c'est accompagner dans une lutte, se remettre en question, réfléchir* ». Mais on peut aller encore un pas plus loin, en devenant complice. « *Être complice, c'est agir. Ce n'est donc pas rapporter des situations d'actes/paroles racistes aux personnes racisées, mais c'est expliquer comment on a réagi face à telle ou telle situation. Les personnes racisées savent que le racisme existe et ce depuis longtemps. Ce qui est intéressant, c'est ce que nos complices ont mis en place pour contrer ces situations racistes* »⁵.

Des actions dans les régions CIEP

- **À Mons** : deux workshops seront organisés pendant la quinzaine décoloniale : le 3 novembre sur le logement et l'emploi ; le 6 novembre sur l'enseignement et la police.
Infos : Doris Pipers Mail : d.pipers@ciep-hainautcentre.be
- **Au Luxembourg** : une conférence suivie d'ateliers le 21 décembre en collaboration avec le CriLux.
Infos : Antonin Thomas Mail : a.thomas@mo Luxembourg.be
- **À Namur** : une animation « porteur de paroles », une conférence organisée dans une Haute École de Namur, une balade décoloniale et des visites de l'exposition « *Le Congo en cases* » au Musée africain en septembre. En synergie avec les services du MOC, un processus sera mis en œuvre pour recueillir les besoins dans les différents groupes, déterminer les enjeux prioritaires et envisager des actions collectives. .
Infos : Thérèse Willot Mail : therese.willot@lilon.be
- **En Wallonie Picarde** : trois conférences dans les musées des Beaux-Arts de Tournai, du Folklore à Mouscron et à Ath, pour explorer le lien entre culture, racisme et colonisation.
- **À Tournai**, un parcours décolonial dans la ville, en partenariat avec le PAC. Mise en œuvre d'un processus de formation.
Infos : Maxime Dogot Mail : maxime.dogot@ciep-wapi.be
- **À Charleroi** : une vingtaine d'animations dans les écoles secondaires (4, 5 et 6e années) et autres processus de formation (Haute École, ...), des actions de sensibilisation à la décolonisation dans l'espace public, une exposition et des animations sur la triple domination au musée du capitalisme, réalisation et dépôt d'une motion « Ville antifasciste et antiraciste » à la Ville de Charleroi.
Infos : Hassan Varis Mail : hasan.varis@moc-ct.be
- **Au Brabant Wallon** : le racisme structurel sera travaillé dans le cadre d'un processus de formation en promotion de la citoyenneté et de l'interculturalité. Les interventions seront podcastées par Radio 27.
Infos : www.ciepbw.be
- **La Cellule Diversité de la FEC-CSC** : des actions concrètes en entreprise sont envisagées⁶.

Être allié.e se pratique aussi au niveau institutionnel, en engageant son association ou en changeant les pratiques professionnelles. Il s'agit, par exemple, de réduire les inégalités au sein de sa structure en engageant des personnes racisées, mais aussi en créant un environnement « safe » : si des personnes racisées sont

engagées, l'environnement de travail doit être adapté. Il faut donc faire de leur lieu de travail un endroit où les rapports de domination raciaux n'auront pas lieu. Mais il s'agit également de rémunérer et visibiliser l'expertise des personnes racisées, en laissant sa place face aux médias par exemple, ou en exigeant que l'État finance les associations de personnes racisées. ●



Pour plus d'infos sur la campagne, contactez :

- Responsable campagne CIEP communautaire : Nicole Tinant (nicole.tinant@ciep.be)
- Responsable Cellule Diversité de la FEC-CSC : Malika Borbouse (malika.borbouse@acv-csc.be)

1. Ce n'est évidemment pas une réalité biologique mais une construction sociale, politique et culturelle.
2. Voir l'exposition créée pour relater l'histoire de ces zoos humains et leurs conséquences sur la vision que les Occidentaux ont eu d'autres peuples (www.zoohumains.be) et le reportage « Exhibitions ou l'invention du sauvage » de l'émission *Dessous des cartes* (ARTE France Développement, 2015) (en ligne) <http://malle-ensemble.org/spip.php?article337> (Voir article page 16).
3. Cette logique est la même pour la norme hétérosexuelle ou le patriarcat : la société a historiquement été pensée par et pour les hommes, par et pour les blancs, par et pour les personnes valides... (*Racisme, Comprendre pour agir. Outil méthodologique*, Vie Féminine, Bruxelles, 2018).
4. www.ciep.be > rubrique campagne de l'année > outils
5. Postface de Betel MABILLE dans Nicolas ROUSSEAU, *Être blanc le confort de l'ignorance*, BePax (en ligne) www.bepax.org/files/files/etudes/BePax-Etude-Etre-blanc-he-le-confort-de-l-ignorance.pdf
6. Voir article de Malika Borbouse dans ce numéro (pages 6-8).